

**Variétés.**

**A PROPOS DE BOTTES.**

J'ai remarqué que depuis quelque temps beaucoup d'apprentis gens de lettres étaient chaussés avec un luxe mortel.

L'apprenti gont de lettres n'est pas riche, chacun sait ça, et sa toilette souffre souvent du marasme qui règne plus que jamais dans la profession.

Eh bien ! malgré la triste situation que font à la littérature les questions d'Orient et d'ailleurs, en présence de la diminution des profits et de l'augmentation des loyers, les plus piètres écrivains méritent aujourd'hui l'épithète qu'Homère appliquait aux Grecs en les appelant les Grecs bien bottés. Ce qui, pour le dire en passant, m'a toujours paru une réclame en faveur des cordonniers de son pays, parmi lesquels le poète mendiant avait sans doute des créanciers qu'il apaisait de cette façon.

Quoiqu'il en soit cette distinction de la chaussure chez la plupart des mandarins bohèmes m'a d'autant plus surpris que le reste de leur costume n'a pas changé : les paletots sont râpés comme devant et les chapeaux de soie continuent de devenir chauves sur plusieurs points.

Pour éclaircir le mystère de ce contraste, je me suis empressé d'interroger un de mes amis que j'ai rencontré ainsi métamorphosé—jusqu'à la cheville exclusivement :

—Je te fais compliment sur tes souliers vernis, lui ai-je dit, ils sont du dernier goût.

—Je les ai depuis que j'écris dans la Gazette.

—Ah ! tu écris dans la Gazette ! Tant mieux mon cher : c'est un journal qui retribue généreusement ses rédacteurs, et je conçois ton luxe. Est-ce dans la partie officielle que tu écris ?

—Non.  
—Alors c'est dans l'autre.  
—Non plus.  
—Comment ?

—Il n'y a pas de partie officielle ni de partie non-officielle dans mon journal.

—Tu me dis pourtant que c'est la Gazette.

—Oui, la Gazette. . . . de la cordonnerie ; il ne s'agit que de s'entendre.

—Il y a de la différence en effet. Comment, tu écris là dedans ? . . .

—Oui, mon cher, et j'en suis fort satisfait ; la rétribution se fait avec une régularité admirable. Chaque fois ou dépose à mes pieds le prix de mes articles.

—Combien paye-t-on ?

—Cela dépend. Pour un article de fond (et dans la Gazette de la Cordonnerie les articles de fond sont des articles de formes), on donne une paire de bottes vernies. L'article philosophique est coté une paire de souliers ; si l'article est brillant on met du vernis sur la chaussure.

—De sorte qu'on ne donne pas d'argent ?

—Pas un centime. Le journal étant fondé par une société de bottiers, les actionnaires préférèrent payer en marchandises. Fais comme nous, et tu t'en trouveras bien,—bien chaussé surtout. Je te laisse, j'ai à gagner une paire d'escarpins pour aller dans un bal samedi prochain. Adieu.

Mon ami me quitta tout à fait chaussé de son idée.

Je suis loin, pour mon compte de blâmer

cette nouvelle institution, la civilisation nous faisant un devoir de porter des chaussures, la paire de bottes est devenue une nécessité surtout pour l'honneur des lettres, qui passe presque tout son temps à courir après les éditeurs, et qui ne saurait être trop bien chaussée pour marcher dans ce chemin long, étroit et difficile qui s'appelle le chemin de la postérité.

Il est fâcheux qu'il n'existe pas également une Gazette de la Chapellerie et une autre pour les tailleurs. Les articles de fond seraient payés en castor ou un habit noir ; les articles philosophiques, un chapeau de soie ou un paletot Orléans.

Pour les restaurateurs, n'auraient-ils pas aussi leur Gazette ?—La Restauration avait bien le sien.—On donnerait un dîner ou un déjeuner par colonne, certains articles seraient cotés un radis ou une asperge la ligne.

Et alors on pourrait dire enfin que l'homme de lettres vit de sa plume !

(Monsieur voté par le Scorpion à l'un de ses amis.)

**Bureau Editorial du "SCORPION."**

Propriétaire, Editeur-Gérant et Rédacteur en Chef, M. SCORPION.

Le personnel de la rédaction du Scorpion est ainsi composé :

- Politique, Monsieur SERPENT.
  - Littérature, Mademoiselle VIFÈRE.
  - Critique, La Signorita TARENTULA.
  - Variétés, Madame ARAIGNÉE.
  - Feuilleton artistique, Il Signor FRELON.
  - Entre-filets, Monsieur PERCE-OREILLE.
  - Nouvelles diverses, Miss GUÈPE.
- Monsieur COUSIN et Mademoiselle MOUSTIQUE, ont bien voulu accepter la rédaction de la partie poétique du Scorpion.

**Amorces.**

**DE LAGRAVE & Cie.**

**38, Rue Notre-Dame,**

VIS-A-VIS LES RUINES DE L'HOTEL DONEGANA.

VIENNENT de recevoir en ligne directe de France et Suisse, etc., Fromage de Gruyère, première qualité absinthe Suisse, Vermouth, Moutarde Française, première qualité, Pâtés de Foies gras Truffés et Truffes au Naturel, Huile d'Olive en Bouteilles, Vinaigre de Vin Blanc.

— DE PLUS, ILS OFFRENT EN VENTE : —

Les Vins suivants reçus directement par le navire le Hawk, capitaine Horan, venant de Bordeaux. Château Lafitte venant directement du château, Léoville, St Julien, Bourgogne, Sauterne, Château Blanc, Champagne, Cognac, en caisse supérieure, Fruits confits, tels que Cerises, Prunes, Poires, Péches, aussi Liqueurs de Noyaux, Marasquino, Curacao, Anisette, Fleur d'Orange, pur Madère, Porte et Sherry.

DE LAGRAVE & Cie.

17 août. 47

**GALIBERT ET FRERE.**

166, RUE ST-PAUL, 166.

IMPORTATEURS de PEaux DE VEAU FRANÇAIS, de leur fabrique de Bordeaux, VEAU VERNIS et MAROCAINS DE PARIS, AMANDES, VINS DE CHAMPAGNE et autres, etc., etc. Montréal, août 1854.

**LES MYSTERES DE MONTREAL,**

PAR

H. EMILE CHEVALIER.

CET ouvrage formera deux beaux volumes de plus de trois cents pages chacun. Il sera orné de gravures faites par les meilleurs artistes de New-York, et paraîtra régulièrement chaque quinzaine par livraison de trente-deux pages. Le prix de souscription est de six onces, payables immédiatement après l'apparition de la première livraison, laquelle sera mise en vente aussitôt que six cents souscripteurs auront été réunis. On s'abonne au bureau de la Ruche, rue Ste. Thérèse, à Montréal, chez les principaux libraires de cette ville et chez tous les agents de cette publication, ainsi qu'à Québec, chez M<sup>rs</sup>. Bossange, Morel et Cie, rue Duide, et à la librairie du Canadien, rue de la Montagne, B. V. Montréal, août 1854.

**LA RUCHE LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.**

LA RUCHE LITTÉRAIRE ET POLITIQUE paraît régulièrement dans la première huitaine de chaque mois. Le prix de l'abonnement est fixé :

- Pour le Canada et les Etats-Unis, à . . . 10s. 0d.
- Pour la Nouvelle-Orléans, à . . . . . 12s. 6d.
- Pour l'Angleterre, à . . . . . 15s. 0d.
- Pour la France, à . . . . . 15 francs.

Toutes les communications littéraires et toutes les lettres pour abonnement devront être adressées au bureau de la Ruche Littéraire et Politique, rue Ste. Thérèse, à Montréal, FRANCO, sans quoi elles seront refusées. Les manuscrits ne seront point rendus.

Cette publication offre un très grand avantage pour ceux qui veulent insérer des annonces-adresses. CONDITIONS.—2s. par ligne, pour l'année, ou £6 par page, £4 par demi page, et £2 par quart de page.

On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an, et invariablement PAYABLE D'AVANCE. Montréal, août 1854.

**NOUVEAU MAGASIN**

de peintures, d'huile et de vitres RUE ST-PAUL, VIS-A-VIS LA DOUANE.

RÉCEMENT reçu et à vendre :  
10 Tonneaux de beau Blanc de plomb,  
5 do No 1 do do  
800 Barils de couleurs assorties, comprenant : ROUGE, BLEU, VERT, JAUNE, NOIR, ETC. 1,500 Caisnes de Vitres de grandeurs assorties, 12 Grosses de blanchissoirs, à deux attaches, 100 do de "Frinney", outils, etc., etc., En gros et en détail.— A bon marché pour argent comptant.

HENRY J. CLARKE. 82

**ELICOTT & M'CONOCHY,**  
Plombiers, Facteurs de Tuyaux a Gaz, Ouvriers en Cuivre,

**23, RUE NOTRE-DAME, 23,**  
Lieux d'aisance, Pompes a Biere pour attirer et forcer.

— AUSSI : —

TUYAUX A GAZ et MATERIAUX DE PLOMBIERS, TOUJOURS A VENDRE.

Les ordres exécutés avec promptitude et attention. 28 juin.—hf. 40

**Education.**

TOUS ceux qui voudraient apprendre la Langue Française d'après le système le plus court et le meilleur possible pourront s'adresser à

PIERRE LS. CAISSE,

à Saint-Marc.

6 Juillet